

ST. J. PAPADOPOULOS

LES ÉCRIVAINS GRECS ET LEUR RÉSISTANCE AU FASCISME PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE*

Personne, il me semble, ne conteste le fait que la Grèce ait été l'un de ces pays d'Europe centrale et du Sud-Est qui eurent à subir, pendant la seconde guerre mondiale, les conséquences de la barbarie fasciste qui tyrannisa tellement l'humanité toute entière. La résistance héroïque que le peuple grec lui opposa pendant six mois dans les montagnes d'Albanie l'hiver de 1940-41, ses victoires triomphales contre l'Italie fasciste qui furent en même temps les premières victoires en Europe contre le fascisme pendant la seconde guerre mondiale, son refus de se soumettre à la terrible machine de guerre de l'Allemagne hitlérienne, la continuation de la guerre par de forces armées grecques au Moyen-Orient aux côtés des Alliés, l'épreuve terrible d'une triple occupation (italienne, allemande et bulgare) et, surtout, la résistance totale, sous toutes ses formes, du peuple contre les conquérants, tout cela forme indubitablement l'une des pages les plus glorieuses de la longue histoire de Grèce.

La tragédie de la guerre civile qui déferla sur la Grèce après que celle-ci se fut libérée de l'occupation étrangère et qui ruina tout ce que l'ouragan fasciste avait laissé debout, ainsi que le climat défavorable qui s'installa alors dans le pays, firent qu'on ne put jusqu' à présent étudier d'une façon satisfaisante la résistance grecque, ni estimer avec justesse l'apport du peuple grec dans la lutte antifasciste mondiale.

Quoiqu' il en soit, la ruine totale de l'économie du pays et le grand nombre de Grecs tués au front, victimes de la résistance, morts de faim, exécutés pas les conquérants ou exterminés dans les camps de concentration, etc.. et qui se monte aux 7% de la population grecque d'alors,

* 'Ανακοίνωση σέ Ιστορικό συμπόσιο πού έγινε στή Μόσχα στις 15-17 Σεπτεμβρίου μέ τò γενικό θέμα : «Les Personnalités culturelles des pays de l'Europe Centrale et du Sud-Est et la résistance au fascisme». Τò συμπόσιο αυτό οργανώθηκε από τήν Association Internationale d'études du Sud-Est européen, τò 'Ινστιτούτο Σλαβολογίας καί Βαλκανολογίας τής 'Ακαδημίας 'Επιστημών καί τήν 'Εθνική 'Επιτροπή 'Ιστορικών τής Ε.Σ.Σ.Δ.

mettent la Grèce au rang des pays d'Europe qui (avec l'URSS, la Pologne, la France et la Yougoslavie) payèrent le plus cher l'effondrement du fascisme.

La résistance grecque au fascisme fut un phénomène général, l'oeuvre du peuple grec dans sa totalité. Mais il convient de souligner que, dans ce pays, les hommes de lettres et les artistes, et, en général tous les intellectuels, à peu d'exceptions près, firent leur devoir. Non seulement ils furent aux côtés du peuple qui souffrait et luttait, et ne s'accomodèrent pas du Nouvel Ordre établi, mais encore un grand nombre d'entre eux—surtout les plus jeunes—furent au premier rang de cette lutte et lui donnèrent une nouvelle dimension grâce à leur exemple.

Il faudrait bien longtemps pour rappeler, ne serait-ce que brièvement, toutes les formes de cette résistance des intellectuels. Il faudrait par exemple nommer des professeurs d'université qui luttèrent au front, en Albanie, au Moyen-Orient ou dans les montagnes de Grèce, aux côtés des partisans, des écrivains et des poètes, ceux qui partirent comme volontaires pour la première ligne du front ou s'enrôlèrent dans les troupes de maquis, ceux enfin qui s'engagèrent dans des organisations secrètes de résistance dans les villes occupées ou furent faits prisonniers et furent exécutés par les conquérants. Il faudrait encore parler des artistes, des hommes de théâtre, des instituteurs, des membres du clergé, des journalistes et de tous ceux qui menèrent la même lutte. C'est malheureusement impossible dans les limites étroites de notre rapport d'aujourd'hui. C'est pourquoi je ne me référerai qu'à une partie du sujet que je traiterai dans ses grandes lignes: je me contenterai de parler de l'attitude des écrivains grecs (prosateurs et poètes) face au fascisme, attitude dont témoigne tant leur oeuvre que leur vie.

On pourrait affirmer que, durant l'entre-deux-guerres, les courants occidentaux et, surtout, les conditions politiques du pays (en particulier pendant les quatre ans de la dictature de Metaxas) avaient entraîné la littérature grecque à renoncer d'une façon générale à participer à la vie sociale pour se tourner vers l'analyse et la description du monde intérieur de la personne. La littérature était donc coupée de l'actualité. Certes en Grèce, comme dans les autres pays d'Europe, un fort courant antimilitariste s'était fait jour à la suite de la tragédie de la première guerre mondiale, dû surtout au fait que la guerre dans ce pays avait duré deux fois plus longtemps qu'ailleurs (1912-1922) et s'était au surplus terminée par une catastrophe nationale, la ruine de l'hellénisme d'Asie Mineure. Ce courant trouva son écho dans la littérature et fut à l'origine de textes de valeur, tels que «La Vie au tombeau» de Stratis Myrivélis, «Le Numé-

ro» d'Ilias Vénézis, etc.. A la même époque, peut-être un peu plus tôt, un autre courant se fit jour, inspiré des idées socialistes, représenté par Kostas Chatzopoulos, et d'autres.

On remarque donc avec raison que les tendances de la littérature grecque moderne étaient déjà empreintes, à un certain degré, d'antimilitarisme et d'antifascisme, mais c'est l'aggression de l'Italie fasciste en octobre 1940 qui, en provoquant le soulèvement du peuple grec tout entier et sa résistance générale, fut pour les intellectuels la force qui les rapprocha du peuple et les intéressa à ses problèmes et à ses luttes. Par ailleurs ils devaient désormais accomplir une double tâche, en tant que citoyens grecs d'une part, en tant qu'intellectuels d'autre part.

La rude lutte des Grecs dans les montagnes d'Albanie à laquelle participèrent la plupart des hommes de lettres contemporains du pays (un assez grand nombre d'entre eux en tant que volontaires), fut une nouvelle source d'inspiration pour les hommes de lettres et eut pour fruits quelques-uns des plus beaux échantillons de la prose et de la poésie grecques modernes. Parmi ces ouvrages, qui se basent principalement sur les expériences personnelles des auteurs et dont certains sont leur journal, nous ne citerons que quelques-uns, tels que «Le Tombeau de la Vieille» d'Anghelos Vlachos, «Les Hommes fabuleux» de Stelios Xefloudas, «La Pluie dure» de Michael Peranthis, «Avril» et «Epopée grecque de 1940-41» d'Anghelos Terzakis, «Le Pinde» et «Roupel» de Christos Zalokostas, «La Guerre» de Nicos Karantonis, «Le Chant héroïque et funèbre en l'honneur du sous-lieutenant tombé en Albanie» d'Odyssée Elytis, «Le large Fleuve» de Ghiannis Bératis et «Les Hommes en armes» de Lukis Akritas.

Quoique marqués d'un élément d'héroïsme (ce qui se comprend) et écrits parfois sur un ton dithyrambique pour parler de la lutte et des exploits du peuple grec, tous ces ouvrages n'en sont pas moins marqués d'un humanisme profond, de la foi en l'idéal de la liberté et des valeurs humaines, et encore—et ceci va peut-être paraître étrange—de compréhension et de sympathie vis à vis de l'homme-adversaire. L'ennemi c'était l'idéologie fasciste et non le soldat italien.

L'attaque italienne fut suivie en avril 1941 de l'invasion allemande qui, finissant par le célèbre combat de Crète, entraîna l'occupation du pays par les forces de l'Axe. C'est ainsi que commença pour le peuple grec la grande nuit sombre de la triple occupation qui dura trois ans et demi.

Les événements tragiques de cette période, tels que la famine de l'hiver 1941, qui coûta la vie à plusieurs milliers de Grecs, et ensuite la

résistance armée contre le conquérant, la réaction barbare de ce dernier avec les exécutions de la population civile, les camps de concentration, le système des otages, les incendies de villages, etc.. rapprochèrent plus encore les intellectuels du peuple, de ses problèmes et de sa lutte pour la survie et la liberté. Il était vraiment très difficile à un peuple, vainqueur quelques mois plus tôt, d'être désormais sous le joug du vaincu.

Les intellectuels participèrent de diverses façons à la lutte contre le fascisme qui s'étendit rapidement sur tout le pays et en dehors de celui-ci, sur le théâtre des opérations du Moyen-Orient. A de rares exceptions près, non seulement ils refusent toute forme de collaboration avec le conquérant, mais encore ils luttent par tous les moyens contre lui. Ils s'organisent pour affronter le problème de la survie et pour remonter le moral du peuple par diverses manifestations culturelles (fêtes littéraires, représentations théâtrales et musicales et autres manifestations artistiques, etc..). Nombreux sont ceux qui deviennent membres actifs de divers groupements de résistants, certains—assez nombreux—sont emprisonnés et d'autres poursuivent la lutte aux côtés des Alliés hors de la Grèce occupée ou s'engagent dans la résistance de maquis des montagnes grecques.

Cet esprit de résistance ressort dans toute une série d'ouvrages littéraires dont la plupart ont été imprimés et diffusés après la fin de la guerre, alors qu'ils avaient été écrits dans les années difficiles de l'occupation. Un assez grand nombre de ces textes ont trait tant à la guerre gréco-italienne qu'à la période de l'occupation, car la lutte antifasciste qui avait commencé en octobre 1940 continuait pour le peuple grec. La liste de ces textes est très longue, aussi n'en citerons-nous que quelques-uns en exemple. Ce sont les ouvrages de Georges Theotokas «Voie Sacrée», d'Ilias Vénézis «L'Heure de la guerre» et la «Exode», de Pierre Charis «La longue Nuit», de Dim. Psathas «Hiver 41» et «La Résistance», d'Anghelos Vlachos «Les heures de la vie», de Thémos Kornaros «Chaidari» et «Mon peuple crucifié», de Ghiannis Beratis «Itinéraire de 43», etc..

Il faut encore citer les noms de Kostas Varnalis, de Marc Avgheris, de Nicéphore Vrettacos, de Ménélas Loudémis, de Nicos Karvounis, de Ghiannis Ritsos, de Melpo Axiotis et d'autres. Un grand nombre de ces ouvrages, en particulier des nouvelles et des vers des auteurs cités ci-dessus, avaient déjà vu le jour dans une atmosphère de complot pendant l'occupation. Enfin il ne faut pas oublier de souligner que pendant la résistance naquit une nouvelle génération d'écrivains qui embrassèrent les idéaux de la lutte antifasciste, luttèrent pour eux et essayèrent

en même temps de les exprimer par leur oeuvre. Le roman de Dim. Chatzis «Le Feu» et les nouvelles «Années sanglantes» de Sotiris Patatzis en sont des exemples typiques.

Un exemple caractéristique de la résistance des intellectuels contre l'occupation fasciste fut leur attitude à l'enterrement du poète national Kostis Palamas en février 1943, qui prit la forme d'une grande manifestation patriotique. Faisant leurs derniers adieux au défunt, Anghelos Sikélianos et Sotiris Skipis récitèrent des poèmes patriotiques ardents.

La plus grande partie de la littérature de la Résistance et l'apport le plus important dans la lutte appartiennent indubitablement à la poésie car c'est elle qui fut le moyen d'expression qui demandait le moins de temps, sa diffusion était plus facile et son écho dans le peuple plus direct et plus efficace. Nombre de poètes importants, mais aussi de nouveaux poètes inconnus, luttèrent contre le fascisme avec leur plume, sans que cela veuille dire qu'ils ne prirent point part à la lutte antifasciste par d'autres moyens et par les armes même. La plupart de ces poèmes qui furent publiés sous l'occupation dans la presse clandestine ou par fascicules et furent diffusés largement dans le peuple l'étaient en réaction directe contre les coups tragiques qui frappaient la résistance, tels que les exécutions massives des résistants, les incendies de villages, les exploits héroïques, etc.. Il nous faudrait bien du temps pour tenter d'énumérer tous ces poètes et leurs ouvrages. C'est pourquoi nous nous contentons de citer au hasard quelques noms de résistants connus et moins connus, tels qu' Anghelos Sikélianos, Sotiris Skipis, Georges Séféris, Vassilis Rotas, Marc Avgheris, Nicos Karvounis, Nicos Pappas, Sophie Mavroïdis-Papadakis, Apostolos Spilios, Thanassis Photiadis, Kostas Kalatzis, Georges Kotzioulas et bien d'autres.

Un assez grand nombre de ces poèmes furent diffusés assez largement et transformés en chansons, mis en musique par de jeunes compositeurs tels que Mikis Théodorakis, Phivos Anoghianakis, Alecos Xénos et d'autres, ou bien chantés sur des mélodies connues. Parmi les poèmes-chansons de la Résistance les plus connus on compte «En avant» de Kostis Palamas, «Aux armes, aux armes» de Nicos Karvounis, «Le chant du front national libérateur (E. A. M.)» et «L'Hymne du E. A. M.» de Vassilis Rotas, «L'Hymne de l'Armée libératrice populaire grecque (E.L.A.S)» et «La Jeunesse» de Sophie Mavroïdis-Papadakis, «L'Hymne de l'Organisation panhellénique unifiée des Jeunes (E.P.O.N.)» et «L'Hymne de la Solidarité Nationale» d'Apostolos Spilios et d'autres. Ces chansons et des dizaines d'autres écrites par des versificateurs inconnus ou populaires et qui furent chantés sur l'air de mélodies connues de mar-

ches militaires—étrangères surtout—, mais aussi de chansons grecques populaires, embrassèrent alors l'âme du peuple et furent une arme puissante de la résistance. Cette génération-là s'en souvient encore aujourd'hui avec émotion.

Nous allons terminer notre communication par un bref rapport sur le monde du théâtre, qui se rattache directement à la littérature. Nous constatons que sous l'occupation les hommes de théâtre étaient eux aussi bien disposés à lutter. Ils commencèrent par faire face avec courage à la censure et à la propagande des conquérants qui voulaient transformer le théâtre grec en porte-parole de l'idéologie fasciste, organisèrent des programmes de divertissement pour les blessés et les invalides de la guerre gréco-italienne hospitalisés, ainsi que d'autres manifestations telles que les manifestations artistiques pour l'anniversaire national du 25 mars. Ces programmes artistiques qui comprenaient surtout des pièces de théâtre et des récitations de poèmes à sujets patriotiques inspirés par les luttes plus anciennes des Grecs pour la liberté, remontèrent grandement le moral du peuple. Plus tard, sur l'initiative de Vassilis Rotas, s'organisa une troupe théâtrale dans les montagnes grecques libérées par les maquis. Cette troupe fit des tournées, donnant des représentations de pièces plus anciennes à sujets patriotiques et d'autres inspirées par la résistance, écrites spécialement à cette occasion.

Telle fut, dans ses grandes lignes, l'attitude des écrivains grecs face à l'agression fasciste et à l'occupation. Nous pensons que cette image générale permet d'estimer plus globalement la contribution des intellectuels de Grèce dans la lutte mondiale antifasciste.

BIBLIOGRAPHIE PRINCIPALE

Alexiou Elli, Τὰ τελευταῖα ρεύματα τῆς ἐλληνικῆς πεζογραφίας, dans le volume: «Probleme der neugriechische Literatur, IV» Zusammenarbeit mit Hans Ditten und Marika Mineemi, herausgegeben von Johannes Irsmscher, Berlin 1959 (=Berliner Byzantinische Arbeiten 17), pp. 134-152.

Alexiou Elli, Ἀνθολογία ἐλληνικῆς ἀντιστασιακῆς λογοτεχνίας 1941-1944, v. I. Prose, 2e éd. (= Berliner Byzantinische Arbeiten 32), Berlin - Athènes 1965.

Anoghianakis Ph., Τραγούδια τοῦ ἀγώνα, dans la revue «Ἐλεύθερα Γράμματα» No 21 (septembre 1945) p. 14.

Argyriou Alex., Σύντομες ἀναφορές σὲ περιοδικὰ τῆς Κατοχῆς, dans la revue «Διαβάζω» No 58 (décembre 1982) pp. 40-45.

Avgeris Marcos, Ἡ ποίηση τῆς Ἑθνικῆς Ἀντίστασης, dans le volume «Θεωρήματα», Athènes 1972, pp. 108-121.

Augeris Marcos, Λογοτεχνία τῆς Ἀντίστασης, dans «Ἐλεύθερα Γράμματα» No 36 (février 1946) pp. 1-2.

Dascalopoulos D., Ἐκδοτικὴ καὶ πνευματικὴ ζωὴ, 1941-1944, dans «Διαβάζω» No 58 (décembre 1982) pp. 22-28.

Elephteriou A., Ἡ λογοτεχνία τῆς Ἀντίστασης, dans la revue «Ἐπιθεώρηση Τέχνης», seconde période v. 2 fasc. 10 (octobre 1955) pp. 294-295.

Ἐπιθεώρηση Τέχνης, (revue), année 8e, v. 15 fasc. 87-88 (mars-avril 1962) pp. 275-509.

Ghiannikos (éditeur), Τὸ χρονικὸ τοῦ Ἀγώνα. Στ' ἄρματα - Στ' ἄρματα, Ἱστορία τῆς Ἑθνικῆς Ἀντίστασης 1940-45, v. 1-4, Athènes s. a.

Kotzioulas G., Θέατρο στὰ βουνά, Τὸ θέατρο τοῦ ἀγώνα, Athènes 1976.

Myrsiades Kostas, A Theory of Resistance Poetry during the Greek Occupation, dans la revue «East European Quarterly», v. XVII, No 1 (march 1983) pp. 79-88.

Protopapa - Bouboulidou Glykeria, Πεζογραφικὰ κείμενα τοῦ Πολέμου καὶ τῆς Κατοχῆς, Ioannina 1974.

Rotas Bas., Ὁ ἀγώνας στὰ ἐλληνικὰ βουνά, Athènes 1982.

Sachinis Ap., Ἡ πεζογραφία τῆς Κατοχῆς, Athènes 1948.

Spilios Apostolos, Ἡ ποίηση τῆς Ἑθνικῆς Ἀντίστασης, dans le volume: «Probleme der neugrichische Literatur, IV» etc., Berlin 1959, pp. 108-124.

Sphakianakis Ghiannis, Ἀγωνιστικὴ Τέχνη, dans «Ἐλεύθερα Γράμματα» No 5 (juillet 1945) pp. 8-15.

Veloudis G., Ἡ ἐλληνικὴ λογοτεχνία στὴν Ἀντίσταση, dans «Διαβάζω» No 58 (décembre 1982) pp. 29-39.

Zečev Marin, La Résistance et la Guerre civile—thème fructueux pour la nouvelle littérature grecque, dans la revue «Etudes Balkaniques» v. 11 (1975) fasc. 3 pp. 11-29.